

heureux, les deux fiancés, dans la paix idyllique de leur village, elle fille du médecin, lui fils du pasteur, tous deux sans mère, quand arrive l'ami, l'artiste génial qui bouleverse le cœur de la jeune fille et qui la prend, après l'avoir subjuguée par les accords de son violon. Tout cela ne peut finir que dans la désolation et dans la mort.

Dans *Mare*, M. Bonsels avait déjà obtenu de ces effets poignants. Nous le verrons avec plaisir s'atteler à un sujet plus touffu et plus composé.

§

Max Liebermann. — M. R. Klein consacre au grand artiste qui a célébré il y a quelques semaines le soixantième anniversaire de sa naissance une monographie aussi complète que fouillée. Avant qu'il ne vînt étudier chez nous les maîtres de l'impressionnisme, Menzel et Israëls ont été les initiateurs de M. Max Liebermann, et de fait on retrouve, dans les trente-cinq reproductions de tableaux que contient ce petit volume, à la fois la manière de l'un et de l'autre. Avant d'être le peintre le plus fêté du Berlin d'aujourd'hui, Liebermann fut un parisien, attentif aux leçons du plein air. On peut voir au Luxembourg son *Jardin de Rosenheim*, qui date d'il y a quatorze ans et qui montre que nous avons su consacrer le talent de cet étranger, à un moment où l'Allemagne le traitait encore de dangereux révolutionnaire. Mais les temps sont changés. M. Liebermann a à peu près déserté nos salons annuels, parce que la clientèle d'outre-Rhin le force à une production intense, qui ne lui laisse plus le loisir de venir rivaliser chez nous avec les nouvelles idoles du jour.

MEMENTO. — Dans *Deutsche Rundschau* (septembre), M. Franz Schultz publie des documents inédits, extraits des papiers posthumes de Sulpice Boisserée. Nous y trouvons des détails intéressants sur les rapports de Goethe avec Marianne de Willemer qui fut, on ne l'ignore pas, la « Suleika » de son *Divan*. M^{me} Anselma Heine consacre une étude aux « attitudes de la femme ».

Süddeutsche Monatshefte (septembre) continuent la publication des Mémoires du musicien Robert de Hornstein. Nous y retenons surtout les détails du séjour qu'il fit à Paris en 1859. Il assiste à un concert du Conservatoire, où il voit l'impératrice applaudir à tout rompre l'hymne national autrichien, alors que la guerre d'Italie était imminente. Hans de Bülow donne un concert et lui envoie des places. Il remarque que M^{me} Cosima fait les honneurs et que Meyerbeer, assis non loin de lui, est très entouré pendant les entr'actes. La vie parisienne lui paraît assez frivole et il parle avec mépris des bals de l'Opéra, alors qu'il s'indigne du ton compatissant que l'on prend pour parler aux Allemands.

En tête de *Nord und Süd* (septembre) nous trouvons un portrait du romancier danois Gustave Wied, à qui M. A.-F. Cohn consacre une étude.

Hochland (septembre) reproduit des œuvres du peintre religieux Josef von Führich, dont M. Karl Muth étudie la conception d'art.